

Concerto n° 23 de Mozart

Dans sa brève existence, trente-cinq ans, il n'a pas moins composé vingt-cinq concertos pour ce piano-forte et orchestre, plus un concerto pour deux pianos et un autre pour trois. Cette petite partie de son immense œuvre est l'une des plus remarquables par la prodigalité de l'invention mélodique, la grâce de l'écriture instrumentale et une liberté dans la forme étonnante, cette légèreté aérienne. Bizarrement, mais pas tout à fait, à quelques exceptions près, ces concertos ont vu le jour pendant les mois d'hiver. La raison en est simple. En principe, Mozart compose ce type d'ouvrage pour des manifestations bien définies. Ces concerts nommés "académies" étaient organisés uniquement pendant les mois d'hiver, quand la noblesse séjournait dans ses résidences citadines. La période du Carême, capitale, conférait aux concerts un regain d'activité, les théâtres faisant alors relâche pendant plusieurs semaines.

C'est ainsi que pour l'hiver 1785-86, il ressort une trilogie à laquelle appartient le N° 23. Il est encadré par le N°22 et le N°24. Leur caractéristique commune est bien l'emploi de la clarinette alors que, fait frappant, les trois suivants et derniers seront orchestrés sans cet instrument qui le passionne. Dans l'orchestre da camera (de chambre) on note, une flûte, deux clarinettes, deux bassons, deux cors, deux violons, un alto et une contrebasse. Le compositeur n'a gardé que les instruments "doux", écartant les timbres plus incisifs du hautbois et de la trompette, ainsi que les timbales. Les cors sont simples, normalement ! au son moins "gros" que les modernes à pistons. Les clarinettes doivent être en la ! au timbre également plus voilé que celles en si bémol !

Et l'on retrouve bien la composition en trois mouvements : vif-lent-vif.

Allegro : Comme souvent chez Mozart, le tutti initial du premier mouvement joue un peu le rôle d'une brève ouverture d'opéra, où les deux premiers thèmes sont exposés. Vous surveillerez le premier, vif, mais sans exubérance, le second plus caressant tandis que le piano va faire son entrée, toute simple, reprenant le premier sujet, l'ornant délicatement ; un bref rappel de la ritournelle orchestrale,.....

Adagio : il est l'une des inspirations les plus magiques de Mozart, sans doute le mouvement le plus sublime qu'il ait jamais écrit pour le clavier. À peine cent mesures pour cette phrase fondée sur un rythme de sicilienne et dans laquelle s'exprime une mélancolie qui vous transporte direct jusqu'à Chopin. Tout se termine dans la discrétion et la grâce. Sur des pizzicati des cordes, la mélodie s'évanouit peu à peu et disparaît dans un dernier pianissimo. Pas d'alanguissement superflu. Les choses étant dites, on se retire sur la pointe des pieds, comble de la politesse !

Allegro assai : plein de verve et d'alacrité, le thème est présenté à découvert par le piano puis repris à l'orchestre et suivi d'une réponse par les cordes et les vents. Le concerto s'achève dans la gaieté générale, avec quelque chose d'un peu fou. La grande ritournelle du tutti initial se mêle enfin au trait final du soliste et conclut brillamment cette page particulièrement riche.